

Les écoles de Pressignac

L'école de 1845 à 1914

En 1840, la commune avait-elle un instituteur? Nous ne pouvons l'affirmer car les documents font défaut. Elle en avait peut-être eu, mais n'en avait plus puisqu'une délibération du conseil municipal du 6 janvier 1845 nous apprend que le comité local d'instruction primaire vient de choisir Mr Tariol Michel, dit Meda ou Tariol Meda, pour instituteur primaire communal, « vu l'urgence qu'a la commune d'un instituteur ». Il ne sera installé officiellement par le maire de Chabanais, Rempnoux-Masdebost, conseiller d'arrondissement, que le 22 août 1846, après avoir prêté serment, mais il a dû faire fonction dès 1845.

Pressignac avait donc enfin un instituteur, payé 600 francs par an, avec une indemnité de logement de 70 francs par an. Ceci en grande partie à la charge de la commune qui récupérait des fonds en faisant payer les élèves. Chaque année, le conseil municipal fixait la rétribution des enfants. En 1850 le tarif était de 1,50 franc pour la première année d'études, 2 francs pour la deuxième, 2,50 francs pour la troisième (il n'y avait donc que 3 années d'études!). En 1853, elle était de 1 franc à 9 ans, 1,50 franc de 9 à 10 ans et 2 francs au-dessus (on ne commençait donc l'école qu'à 9 ans!). Ce n'est qu'à partir de 1875 que la durée de la scolarité augmenta (de moins de 8 ans à plus de 13 ans), mais les tarifs aussi (cependant les élèves indigents étaient reçus gratuitement). Il fallut attendre Jules Ferry, en 1881-1882, pour que l'école devienne gratuite et obligatoire de 6 à 13 ans.

Une commission scolaire, créée en 1882 et formée de MM. De Prévile, Dumas, Pierre Sardain et Fourgeaud, devait d'ailleurs surveiller et encourager la fréquentation des écoles. Il semble pourtant que beaucoup d'enfants quittaient l'école avant 13 ans pour aller travailler. Quant à la laïcité, chère à Jules Ferry, elle ne fut vraiment respectée qu'après 1905, c'est-à-dire après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, puisque, jusqu'à cette date, il y avait des crucifix dans les classes et qu'en 1899 le conseil municipal accordait 40 francs pour l'achat du livre de l'inspecteur primaire de Confolens, intitulé « *Dieu dans l'école* » et « *empreint des meilleurs sentiments* ».

Mais, chose étonnante, si la commune avait un instituteur, elle n'avait pas de maison d'école, ou plutôt elle était obligée de louer une maison qui en tenait lieu au sieur Faure Martial, pour 50 francs en 1850. Il y avait bien eu, en 1843, un projet de construction d'une maison d'école sur la place de l'église, puis, en 1850, le conseil municipal « ayant besoin d'une maison pour la mairie et l'école » avait demandé au préfet l'autorisation d'acheter la maison du sieur Forestier, qui était à vendre. Mais ces projets n'eurent pas de suite.

Et il fallut attendre 1858 pour que le conseil municipal décide d'acheter un terrain appartenant à Jean Vigier pour y construire une école.

Prix du terrain : 1 300 francs.

Coût de la construction : 9 400 francs.

Un impôt extraordinaire devait être levé pendant 7 ans sur les quatre contributions directes pour couvrir les dépenses, mais on espérait aussi une aide de l'Etat.



Les écoles au début du XX^e siècle

En 1861, on réclama des subsides à Napoléon III, mais sans succès. On décida alors, en 1862, de lancer un emprunt de 8 350 francs. Les travaux commencèrent aussitôt et furent terminés en 1863. Ils coutèrent plus cher que prévu car, entre autres, on avait oublié les latrines dans le devis primitif.

Mais Pressignac avait enfin son école, ou plutôt son école de garçons, car ce n'est qu'en 1867 que le conseil municipal délibéra sur la construction d'une « école spéciale de filles » (cependant, quelques filles fréquentaient l'école des garçons, surveillées par la femme de l'instituteur qui leur donnait en outre des leçons de couture). En 1873, nouvelle proposition de création d'une école de filles en divisant la classe des garçons en deux par une cloison! En fait, l'école des filles s'installa provisoirement dans un local appartenant à M. Sardain et y resta jusqu'en 1883, date à laquelle la commune acheta un terrain contigu appartenant à M. Couraud pour agrandir l'école de garçons. Désormais, il y eut une « maison commune » abritant les écoles et la mairie. c'est l'entreprise Mortier, de Pressignac, qui a construit le bâtiment mairie-écoles en 1883. C'est celle que nous connaissons, même si son aménagement intérieur a bien changé. Elle a donc un peu plus d'un siècle. On parla aussi, cette même année 1883, de créer une école de hameau au Mas du Bost pour éviter aux enfants de trop longs trajets à pied, mais le conseil municipal refusa d'accorder des crédits.



Photo de classe des filles vers 1894

Pendant longtemps, il n'y eut qu'un seul instituteur, avec classe unique. M. Verbois succéda, sans doute en 1857, à M. Tariol Meda. C'est lui qui décida d'ouvrir, en 1866, un cours d'adultes gratuit car « la plus grande partie de la population de la commune était dans un état profond d'ignorance ». En 1873, lorsqu'il décida de créer une école de filles, le conseil municipal « pria l'administration de nommer Mme Couraud directrice à titre provisoire, en attendant que cette jeune femme soit pourvue du brevet auquel elle se prépare ». Elle fut effectivement nommée à titre provisoire, puis définitif. En 1881, le recensement de la population indique qu'il y a deux instituteurs : Gabriel Mazaleyrat et Marie Gallut. En 1882, un poste d'instituteur adjoint fut demandé et accordé; nous ne savons pas qui l'occupa. En 1909, c'était M. Tournier, puis M. Pérot en 1912. En 1886, M. Veyret, étant alors directeur d'école, demanda à ce que la rentrée des classe ait lieu à 10h et la sortie à 15h, avec une récréation de midi à midi et demi! Le conseil municipal accepta car cela « favorisera la fréquentation de l'école pour les enfants des travailleurs ». C'était déjà la journée continue! M. Veyret devait mourir en 1912 et être remplacé par M. Tournier qui ne laissa pas un très bon souvenir.

M. Tournier, instituteur titulaire, secrétaire de mairie, ayant été mobilisé le 6 août 1914, l'instituteur adjoint intérimaire, M. Pérot, a été obligé de rester à son poste pendant les grandes vacances 1914 afin d'assurer le service de la mairie. En 1915, 1916 et 1917, ce dernier a remplacé pour la classe l'instituteur mobilisé et a continué à être secrétaire de mairie. Il a donné maints renseignements aux habitants sur la situation militaire. Beaucoup de personnes illettrées sont venues lui faire écrire leurs lettres et leurs demandes d'allocations. Les enfants ont fréquenté l'école communale comme en temps ordinaire, en aussi grand nombre, avec la même assiduité et la même exactitude. Pendant l'hiver 1915-1916, un cours d'adultes a été ouvert, fréquenté par une vingtaine de personnes. Les leçons ont porté sur le calcul, la composition française et l'orthographe, mais aussi sur les commentaires des communiqués, le résumé des opérations militaires et l'exposition des causes de la guerre ».

Enfin, en 1905, un poste d'institutrice adjointe fut créé. Il y en avait besoin puisque 65 filles fréquentaient l'école! Quant aux garçons, ils étaient si nombreux que 25 d'entre eux n'avaient pas de place et qu'il fallut acheter d'urgence des tables et des bancs.

C'étaient les élèves qui faisaient le ménage. En 1906, le conseil municipal refusa de payer une personne pour nettoyer les classes, « *considérant qu'aucune plainte n'a encore été portée contre la coutume en usage de faire nettoyer les classes par les élèves* ». Cela devait remplacer la gymnastique puisqu'en 1873 le conseil municipal n'avait pas voulu engager de dépenses pour l'achat d'un matériel de gymnastique!

L'école de 1919 à 1939

De 1919 à 1939, plusieurs instituteurs et institutrices se succédèrent, dont certains marquèrent profondément la vie de la commune, tant étaient grandes leurs qualités de pédagogues et grand leur dévouement à l'égard des enfants et des adultes. MM. Naud et Gabilan furent, en outre, secrétaires de mairie pendant de nombreuses années et rendirent ainsi d'innombrables services.

A l'école des filles, Mlles Bertrand, Vouzelaud, puis Tardieu furent directrices pendant de longues périodes, alors que leurs adjointes (dont Mlles Alonso, Gorraud et Bérigaud) ne faisaient que de courts séjours.

A l'école des garçons, MM. Tournier et Pérot furent remplacés par M. et Mme Naud qui enseignèrent de 1921 à 1926, puis M. et Mme Gabilan leur succédèrent de 1927 à 1959-60. C'était l'époque où les élèves de Pressignac remportaient fréquemment le premier prix cantonal au certificat d'études...

Les élèves ne furent pas oubliés. C'est en juin 1924 que Paul Berland (mon grand-père), conseiller municipal, proposa que les fournitures scolaires et les livres soient distribués gratuitement à tous les enfants de l'école publique et demanda qu'une somme de 1 000 francs soit inscrite à cet effet sur le budget additionnel de 1924 « *considérant que cette mesure viendra en aide aux métayers qui sont nombreux dans la commune, aux petits propriétaires et aux artisans qui ont une famille nombreuse, sans entraîner une grosse dépense* ». Cette proposition fut adoptée à l'unanimité et appliquée à partir du 1^{er} octobre 1924 (date de la rentrée des classes à cette époque).

Cette même année, sur proposition de M. Naud, une cantine scolaire fut créée « *ayant pour but de donner aux enfants qui mangent à l'école une soupe chaude* ». Le conseil municipal fit donc l'achat d'une chaudière, d'une corde de bois, de cinquante fagots, d'un peu de graisse et de sel. Les enfants apportaient les légumes et, à midi, pouvaient manger quelque chose de chaud, car beaucoup venaient de lointains villages et ne rentraient chez eux que le soir.

Cependant, certains enfants de Valette, du Bouchet, de Pers et de la Judie allaient à l'école à Babaudus; le conseil municipal, en 1930, décida que leurs fournitures scolaires seraient payées par la commune de Pressignac. D'autres, de la Gardette et de Pers, au nombre de 13, fréquentaient l'école de Saint Gervais. Aussi, en 1933, le conseil municipal décida de participer pour 25% à la construction d'une seconde classe dans cette commune voisine.

Enfin, si, en 1922, l'instituteur réclamait une lampe à pétrole pour les cours d'adultes du soir, à partir de 1930 l'électricité fut installée à l'école et un cinéma scolaire put même fonctionner.



The Schools

It was only in 1845 that Pressignac had a (male) teacher for the boys and in 1873 a (female) teacher for the girls.

For a long time there was no schoolhouse. The first school for boys was built in 1863. They had to wait until 1883 for the present buildings to be built, housing the mairie and the schools.

Until the sixties and seventies there were four classes and four teachers, but as the population decreased, and there were fewer and fewer children, the school had to close in the nineties.



Photos de classes des garçons entre les deux guerres (1935 pour la seconde)

X *André Soury futur maire de Pressignac et député*